



# Portrait d'une portraitiste

Après une absence qui aura duré plus de trente ans, la portraitiste Hortense Haüssling-Fourneau revient en Côte basque où elle a passé une grande partie de sa jeunesse.

Paul Azoulay s'est intéressé à son parcours et nous rend compte.

**H**ortense Haüssling-Fourneau était programmée pour être une artiste alors, qu'en réalité, elle n'avait pas à le devenir, elle est née artiste. Dans un milieu d'artistes. Une mère cantatrice, un père pianiste et chercheur scientifique, un frère sculpteur et pilote, une sœur maître-verrier, comment pouvait-elle échapper à son destin ?

Et c'est vers la danse qu'elle commence – dès l'âge de 5 ans – sa « carrière » : élève de Nina Thikhanowa et de M<sup>me</sup> Egorowa, elle montre d'évidentes dispositions et sacrifie sa scolarité pour parfaire son talent de ballerine. Sa taille – 1,81 mètre – qui serait de nos jours un atout, l'écarte de la scène : elle ne sera pas « petit rat » de l'Opéra... Et cette frustration l'accompagnera désormais, quoiqu'elle prétende...

Nonobstant sa jeunesse monotone trop bien ordonnée vécue à l'île Saint-Louis et des règles familiales inflexibles, la fleur – n'en déplaise – s'épanouit Hortense, quand elle évoque ce temps, laisse percer une certaine tristesse dans son profond regard à l'éclat oriental. Sa voix toujours polie peut soudain monter d'un ton : « *Je suis née un crayon à dessin à la main. J'ai vécu tous les Arts et, comme je ne suis jamais allée à l'école, j'ai existé grâce à mon imaginaire dans un monde onirique riche et peuplé d'intentions, d'envies, de projets.* »

Elle a 20 ans quand elle rencontre, à Biarritz, le célèbre sculpteur Juan-Luis Couso\* qui la convainc de se consacrer au dessin. Hortense fréquente son atelier de la rue Dauphine à Paris et fonde avec lui le groupe Heos. Elle sera pour toujours empreinte par l'homme autant que par le peintre. Juan-Luis, pour ceux qui le connaissent, est un intellectuel qui fait primer l'idée sur la réalité matérielle de l'œuvre.

Il ne plaît pas à Hortense que je parle d'influence, elle préfère dire « interaction objective », vérité que l'un permet de découvrir chez l'autre.

Lorsqu'elle pose ses crayons, Hortense s'abandonne à la lecture des Maîtres de la Philosophie car elle entend mettre en accord « *son être avec son intellect* » pour faire « *jaillir la splendeur du vrai* » (St Thomas d'Aquin).

Une rougeur colore son visage pourtant bruni quand elle évoque sa rencontre avec Joseph Haüssling, professeur de philoso-

phie à l'université, l'Être Parfait ! Elle a désormais Nietzsche, Kant, Jung, à portée d'esprit.

Elle suit le Maître, d'abord dans le Palatinat, puis s'installe vingt-huit années à Wippertal, en Rhénanie.

Hortense passe alors en revue les erreurs de sa vie pour les condamner et – avec beaucoup de dignité et de gestes de finesse – elle se souvient de ses changements de condition.

En Allemagne, elle aurait pu poursuivre sa carrière de portraitiste car elle avait au bout de ses couleurs tout ce qui compte dans la bonne société du pays : l'écrivain Ernst Jünger, le scientifique Jacques Léauté, le baron Von Stein, M<sup>me</sup> Pirelli, la princesse Attilia Lanza, les Mohn – magnats de la Presse...

Une cascade d'événements malheureux vont la conduire à reconsidérer sa vie. Entre le confort d'une renommée établie

et démontrée, les cours rémunérateurs qu'elle donne à l'université de Witte Hesse et les aléas d'un nouveau départ, Hortense choisit la LIBERTÉ !

*« L'air du Pays basque, où j'ai passé toutes mes vacances de jeunesse, me manquait. J'avais besoin de retrouver mes racines profondes. Mon grand-père, Ernest Fourneau (1872-1949), natif de Biarritz, était une figure emblématique respectée dans la région : ce pharmacologue, pionnier de la chimie thérapeutique, est l'auteur de travaux qui ont permis l'invention des sulfamides. Mon père vit dans la maison familiale d'Ascain et moi-même je me suis installée à Saint-Pée-sur-Nivelle où je continue de peindre. »*

En effet, c'est ici qu'Hortense me reçoit, dans sa belle maison dont j'ai chaque fois bien du mal à trouver le chemin bien que placée au sommet d'une verdoyante colline. Il est difficile de recevoir une hospitalité plus encourageante et, de fait, c'est



M. Von Stein, 2002



Séraphine, 1990.

avec réserve que je révèle au public qu'Hortense est une amie car je peux être soupçonné de complaisance à son endroit. En vérité, cette amitié vient de la solidarité naturelle et spontanée de ceux qui exercent le même métier. Oui, car peindre et dépeindre sont un même métier. En sa qualité de portraitiste et dans mon rôle de biographe, nous témoignons de la place que nous accordons à l'individu et nous essayons – chacun avec notre médium – d'aller au-delà de la simple représentation objective. La ressemblance est toujours possible, mais ce qui est nécessaire est la ressemblance parfaite qui suppose, en plus des éléments physiques, des éléments psychiques. Le portrait et la biographie sont l'art de saisir l'esprit ou, mieux, de pénétrer l'esprit du modèle. Hortense nous démontre que portraiturer n'est pas photographier; portraiturer, c'est ajouter une dimension de plus à la ressemblance, c'est inscrire un complément d'âme sur un visage. « *Je m'intéresse à tout ce qui est vivant et contient de l'énergie.* » Lance-t-elle un défi à Jean-Auguste Domi-

nique Ingres qui écrivait : « *Le dessin contient tout, sauf la couleur* » ? Hortense a choisi la méthode romantique qui privilégie la couleur et elle joue élégamment sur le registre tonal sans trop se soucier des principes établis : je vous avais annoncé que Juan-Luis Cousiño avait fait effraction dans son art... Coloriste du portrait, elle ne reproduit pas seulement l'image de son modèle, mais entend y imprimer son sentiment personnel, sa tendresse et sa sensibilité. Il lui arrive de s'autoriser quelques libertés décoratives pour accroître l'intérêt plastique et l'expression du caractère. Les paysages qu'Hortense peint admirablement bien servent d'écho aux états psychiques de ses modèles. Portraitiste par inclination, Hortense a su croquer – du haut de Saint-Pée-sur-Nivelle – le visage gracieux du Pays basque. Quant à ses modèles humains, ils sont perdus dans leurs pensées, ils scrutent sans voir et pourtant, ils sont infiniment présents ; « *Je leur parle* » – m'avouera Hortense –, « *et l'Art devient alors une*

*catharsis, au sens grec de la tragédie, une purification.* »

En effet, quand je quitte tous ces personnages qui m'observent, je me retrouve tel Caïn sauf que cette fois les yeux ont le regard Haüssling-Fourneau. ■

Paul AZOULAY

Hortense Haüssling-Fourneau  
Mendiburua, Chemin Ibarburua Bidea  
64310 Saint-Pée-sur-Nivelle  
Tél. : 05 59 54 14 26/06 22 02 97 15

\* Au risque de faire grincer des dents du côté de Biarritz, je rappellerai à ceux qui ne s'en souviennent pas que Juan-Luis Cousiño est un artiste de talent – un talent incontrôlable – qui a provoqué un scandale peu ordinaire voilà quelque cinquante ans, en réalisant – à sa façon – une commande de la Ville de Biarritz : une Eugénie de Montijo pas du tout conforme à la maquette de contrat. D'une Eugénie réaliste et classique, vêtue d'une robe à crinolines et surgissant des vagues, il en a fait une œuvre pyramidale abstraite du bout de laquelle il n'est pas aisée de reconnaître l'impératrice des Français. Promise à Biarritz, attendue à Bayonne, installée au parc Ducontenia dans la cité des Corsaires, l'infortunée Eugénie aura au moins permis au turbulent Cousiño de montrer le génie du scandale.

« Construite avec une logique implacable, d'après les lois du nombre d'or, à tel point que la seule référence possible me semble être la sculpture de l'Égypte ancienne, le monument tire tous ses mouvements (bras, visage) de cet enchaînement d'angles entiers brisés, jetés, repris, un peu comme les marches harmoniques des

Stravinsky, dont Cousiño est, d'ailleurs, un fervent. Cette pierre est une force de la nature. Même si les couchers du soleil, autour d'elle, se font tendres, elle restera dure, tendue. Le marbre a été taillé pour prendre ses mauves à la lumière, leur donner la blancheur, ou le gris, mais cette femme ne cessera de prier et d'implorer le ciel. Je tourne autour de cette pyramide hexagonale qui n'aurait pu s'exprimer autrement que par ce mot de Paul Valéry : « *chaque qu'une œuvre répond à une nécessité et qu'elle l'exprime pleinement, cette œuvre existe.* »



Monument en hommage à l'impératrice Eugénie, Biarritz, 1951.

Le Biarrot  
François-Régis BASTIDE, 1951